



PORTRÄT / PORTRAIT

Anatole Buccella

**Drei Phantasien
Les trois
imaginaires**

Mit der 17. Ausgabe von «Guitarras del Mundo» gelingt im März die Flucht aus der grauen Bieler Nebelsuppe, auch dank des federleichten Spiels eines begnadeten Musikers.

VON THIERRY LUTERBACHER

Die gepflegten Töne rauschen wie Blätter im Wind, das Gitarrenspiel von Anatole Buccella, 25, ist federleicht. Es sind schwebende Kompositionen, die an Luftblasen erinnern, als würde John McLaughlin Erik Satie spielen. Buccella wuchs auf einem alten Bauernhof in Plagne im Berner Jura auf, da, wo der Kalkstein alte Geschichten erzählt; da, wo man tief durchatmen kann; da, wo man Zugehörigkeit und Wurzeln sucht. Da, wo Buccella die ersten musikalischen Regungen verspürte. «In meinem Kinderzimmer stand ein Klavier, als Dreijähriger drückte ich auf den tiefsten Tasten herum», berichtet er. Dazu kommen Erinnerungen an die Musik, welche sein Vater hörte. «Ich badete quasi in Frank Zappa.»

Musikalische Zukunft.

Seine Liebe zur Gitarre war seit frühesten Tagen «elektrisch». Das Entzücken war zunächst ästhetischer Art, Form, Knöpfe und Saiten hatten es ihm angetan. «Mein Vater war Informatiker. Schon früh hatten wir einen Com-

puter mit Mikrofon. Als Kniprs nahm ich einfache Stücke auf, gesungen oder mit der Mundharmonika. In der Schule spielte ich Blockflöte, aber ich hasste das.» Mit zehn Jahren begann er mit Gitarrenunterricht.

Improvisation. Buccella bekennt sich zu simpler Musik. «Ich bewege mich hin zu einer gewissen Form minimalistischer Musik.» Befreit vom Joch des Studiums, dem «Studenten-Syndrom», wie er es nennt. «Ich war nie ein Anhänger komplizierter Harmonien.» Seine Kompositionen «trois imaginaires» (drei Phantasien) seien denn auch «sehr sphärisch». Bei der 17. Ausgabe von «Guitarras del Mundo» wird sie von einem Trio (elektrische Gitarre und Bass sowie Schlagzeug) in «La Voirie» gespielt.

«Es ist für mich wesentlich, der Improvisation freien Lauf zu lassen», betont Buccella. «Dazu ist der Jazz eine gute Schule, wiewohl ich mich nicht durch und durch als Jazzer sehe. Ich mag auch die Ästhetik des Rock, seine Harmonien und Formen, die Instrumente und ich mische diese gern mit den Freiheiten des Jazz.»

Flüchtig. Seine Musik soll flüchtig wie prägnant sein. In intimer Beziehung zu den

Pour échapper à la grisaille biennoise du mois de mars, Guitarras del Mundo, 17^e du nom, propose la légèreté aérienne du jeu d'un musicien plagnard.

PAR THIERRY LUTERBACHER

Des sons délicats qui s'éparpillent comme des feuilles au vent, la guitare d'Anatole Buccella est aérienne. Les «trois imaginaires» d'Anatole Buccella, 25 ans, sont des compositions en suspension à la manière de bulles qui font penser à John McLaughlin jouant Erik Satie.

Il a grandi à Plagne, dans une vieille ferme rénovée, là où la pierre et la charpente racontent des histoires d'antan, là où il fait bon respirer, là où il revient à chaque fois en quête d'appartenance et de racines. Là aussi où il a vécu ses premiers émois musicaux. «Il y avait un piano droit dans ma chambre d'enfant, j'avais 3 ans et je tapotais les touches les plus basses», évoque Anatole Buccella. Et puis, il lui reste des réminiscences de la musique qu'écou- tait son père. «Je baignais dans Frank Zappa.»

Avenir musical. L'amour de la guitare a été électrique, dès son plus jeune âge. D'abord, un émerveillement esthétique, il était subjugué par la forme de la guitare électrique, par ses boutons et manettes. «Mon père étant informaticien, nous

Depuis une année et demie, il est de retour au pays et suit actuellement un Master en pédagogie musicale à Zurich.

Improvisation. Anatole Buccella revendique une musique simple. «Je veux aller vers une certaine forme de musique minimaliste.» Débarassé du carcan des études, du «syndrome de l'étudiant», comme il le nomme. «Je n'ai jamais été fan des harmonies compliquées. Ma composition des 'trois imaginaires' est particulièrement aérienne.»

Interprété par un trio (guitare électrique, basse électrique et batterie) qui se produira sur la scène de La Voirie dans le cadre du 17^e Guitarras del Mundo Bienne.

«Laisser libre cours à l'improvisation est essentiel pour moi», insiste Anatole Buccella. «Pour cela le jazz est une bonne école, même si je ne me sens pas jazzman pur et dur. J'apprécie l'esthétique du rock, ses harmonies, ses formes, son instrumentalisation, et j'aime la mélanger à la liberté du jazz.»

Volatile. Sa musique, il la veut volatile et concise. En relation intime avec la



Anatole Buccella: Seine Liebe zur Natur beeinflusst seine Kompositionen.

Anatole Buccella compose des sons délicats comme des feuilles: «Je n'ai jamais été fan des harmonies compliquées.»

berger mit Mikrofon. Als Kniprs nahm ich einfache Stücke auf, gesungen oder mit der Mundharmonika. In der Schule spielte ich Blockflöte, aber ich hasste das.» Mit zehn Jahren begann er mit Gitarrenunterricht.

Anatole Buccella war getränkt von der Liebe zu Tönen und Noten, und als 14- bis 15-Jähriger war für ihn klar: seine Zukunft liegt in der Musik. Er wollte Geigenbauer werden, wovon man ihm angesichts der raren Lehrstellen abriet. «Ich trat der Musikschule Biel bei, dann der 'Swiss Jazz School'. Nach dem Bachelor belegte ich während zwei Jahren ein internationales Masterprogramm in Skandinavien. Ich wollte etwas anderes sehen.» Seit anderthalb Jahren weilt er wieder

Bergen und Wäldern seines Dorfes. «Ich spüre die Wirkung des Tals auf meine Arbeit.» Die Kompositionen von Buccella enthalten die Natur, die Intensität der Düfte der verschiedenen Jahreszeiten, jene der Bäume, der Kräuter, des Wiederaufkeimens, der Erde, des Regens und des Schnees. ■

Guitarras del Mundo, 2. bis 11. März, La Voirie, Quellgasse 1, Biel. Freitag, 20 Uhr. **Trio Imaginaire** mit Anatole Buccella, Pino Zortea, Samir Böhringer; Jazz, Alternativ-Rock; Eintritt frei, Kollekte. **Highschool Nerds:** 4. März im «Salopard» und 8. März im «Café du Commerce», Biel.

avons eu très tôt un ordinateur avec micro intégré et tout petit, j'ai commencé à enregistrer des morceaux de musique de manière rudimentaire avec des harmonicas et ma voix. A l'école, je jouais de la flûte à bec et je détestais ça.» A 10 ans, il commence la guitare et suit des cours.

Il a été imprégné par l'amour des sons et des notes et vers 14-15 ans, il ne conçoit son avenir que musical. Il envisage un apprentissage de luthier, ce qu'on lui déconseille fortement vu le peu d'étus. «Je suis entré à l'École de musique de Bienne et à 18 ans j'ai intégré la Swiss Jazz School, j'ai passé mon Bachelor et puis pendant deux ans, j'ai été pris dans un programme de Master international en Scandinavie. Je voulais aller voir ailleurs si j'y étais.»

montagne et les forêts de son village montagnard. «Je sens de plus en plus l'influence de la vallée sur mon travail.» Les compositions d'Anatole Buccella recèlent la nature, l'intensité des odeurs que diffusent les saisons, celles des arbres, des herbes, du regain, de la terre, de la pluie et de la neige. ■

Guitarras del Mundo, 2 au 11 mars 2018, La Voirie, rue des Fontaines 1, Bienne; vendredi 2 mars, 20 heures, **Trio Imaginaire:** Anatole Buccella, Pino Zortea, Samir Böhringer, jazz, rock alternatif, entrée libre, collecte; **Highschool Nerds:** le 4 mars au Salopard et le 8 mars au Café du Commerce, toujours à Bienne.

PHOTO: DEL SCHNEIDER

PHOTO: DEL SCHNEIDER